

JEUNESSE

DE JOSEPH CONRAD

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE GUILLAUME CLAYSSSEN



Feu à mer de William Turner

Création avril 2018
Festival SPRING

LA COMPAGNIE
DES
ATTENTIFS

A L'ABORDAGE !

Jeunesse de Joseph Conrad est le récit d'un marin à la retraite qui raconte sa première traversée, vingt ans auparavant, vers l'Orient. Chaque mésaventure - tempête, incendie, naufrage - est alors pour lui un moment de joie et de vie intense. Il se sent indestructible, immortel !

Dans cette nouvelle, le grand écrivain anglo-polonais interroge l'idéalisme et l'énergie de la jeunesse. Toujours d'actualité, n'est-ce pas ?

La mise en scène met face à face un acteur d'âge mûr et un jeune acrobate, un duo périlleux et inattendu de la parole et du corps.

Distribution

Un acteur

Un acrobate

2 techniciens « embarqués »

Coproduction :

**Comédie de l'Est – CDN Colmar, Cirque Théâtre Elbeuf, Comédie de Ferney, Théâtre
Montansier**

Co-production en cours

Avec le soutien du CNAC

Contacts

Metteur en scène

Guillaume Clayssen

06 60 81 26 89

clayssenguillaume@gmail.com

Administration - Production :

Claire Marx

06 60 45 10 76

cielesattentifs@gmail.com

Partenaire Diffusion:

En votre compagnie

Olivier Talpaert

oliviortalpaert@envotrecompagnie.fr

Jean Baptiste Derouault

jb.derouault@envotrecompagnie.fr

UNE ECRITURE ONIRIQUE ET ORGANIQUE

La lecture de Joseph Conrad, immense écrivain de langue anglaise méconnu en France, m'inspire depuis longtemps le désir d'adapter son œuvre à la scène, en particulier les romans, nombreux, où l'univers marin en constitue le milieu organique et onirique.

L'attraction que j'ai pour cette écriture est physique : chacune des images qu'elle déploie m'engloutit comme une vague et me fait sentir la présence sous elle d'une idée obscure et fascinante.

Jeunesse opère sur moi avec ce même charme.



Landon Metz
MOUVEMENTS

CAP SUR LA MISE EN SCENE

Si des traversées, comme l'écrit Conrad, peuvent être des "symboles de l'existence", le théâtre peut être également le symbole de ces traversées. C'est cette symbolique théâtrale concrète et organique de l'homme face au miroir de la mer que je veux révéler dans ma mise en scène.

1. Un spectacle embarqué

Lorsque l'homme chemine sur les eaux incertaines d'un océan, il est obligé de subir un rythme brisé et de s'adapter constamment à ce corps humide gigantesque et mouvant qui porte son navire. Impermanent, le rythme marin est comme un morceau de free jazz dans lequel l'improvisation tient une place prépondérante, dans lequel aussi le rythme de base échappe à tout mètre régulier.

C'est ce caractère agité, tempétueux, incarné du texte qui oriente mon imaginaire vers une mise en scène sensorielle et vibratoire où chaque spectateur est pris lui-même dans un mouvement de mots, de sons et de corps. C'est dans un rythme non uniforme qui alterne les moments de grande rapidité et les moments de grande lenteur, que doit, pour moi, s'inscrire *Jeunesse*.



GEOMETRIE VIVANTE

2. Un "équipage" de théâtre

L'idée d'embarcation théâtrale vaut pour toute l'équipe qui participe à la représentation de *Jeunesse*. Chaque artiste et chaque technicien doivent être « à bord » du spectacle et piloter celui-ci avec autant de coordination et de précision physiques que celles qui régissent la vie d'un bateau.

Cette embarcation de l'équipe fait d'elle un équipage constitué de :

Un acteur

Jeunesse est une histoire qui tient en haleine par le rythme inextinguible de son écriture et les péripéties plus incroyables les unes que les autres qui se succèdent. Seul donc un "acteur pneumatique", pour reprendre l'expression de Novarina, peut porter ce texte.

Par ailleurs, le comédien qui joue Marlow doit évoluer au fil de son récit. Il est d'abord dans la distance d'usage d'un narrateur classique. Mais plus le récit avance, plus le corps emporte la parole et fait revivre les événements passés. Marlow n'est plus seulement conteur mais acteur de son histoire. Il boit et traverse ses propres souvenirs avec la même folie, la même illusion, la même vitalité que sa première traversée vers l'Orient.

Cette partition conradienne n'est donc pas des plus simples.

C'est pourquoi l'engagement de Frederic Gustaedt dans cette aventure théâtrale, est pour moi si précieux. Il a, de toute évidence, le souffle, l'humour et l'étrangeté pour porter et faire entendre ce texte. De tous les acteurs, si nombreux, que je vois sur les planches, il est le seul qui s'est imposé naturellement à mon imaginaire.

Son histoire théâtrale a frayé entre autres avec des metteur(e)s en scène comme Sébastien Derrey, Pascal Kirch, Anne-Laure Liégeois, Yves-Noël Genod et le Théâtre des Lucioles.

Sa présence sur scène qui est à la fois si physique et si singulière, renvoie naturellement à l'univers conradien de *Jeunesse*.

Un acrobate

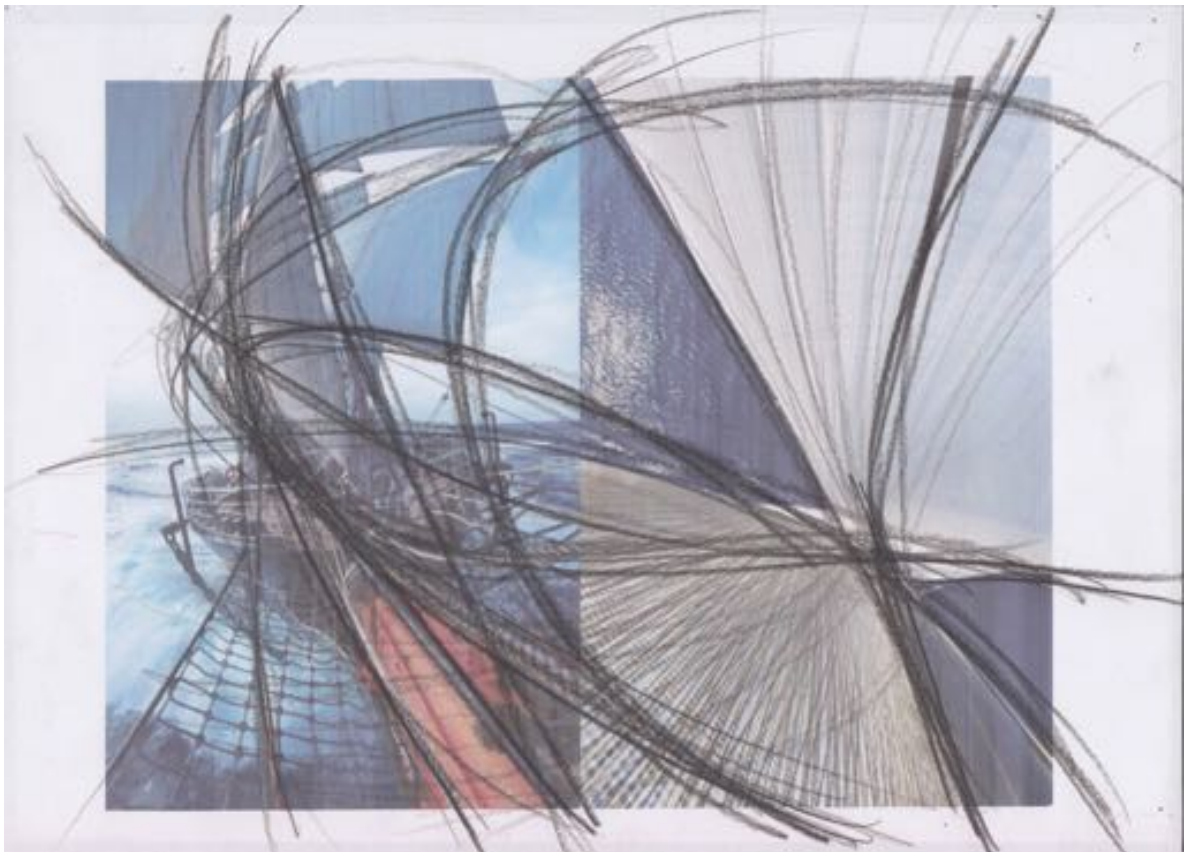
La nouvelle de Conrad multiplie les situations les plus rocambolesques et les plus folles. Dans cette histoire, le corps de l'homme est mis à l'épreuve en permanence. Il se dépense et se plie dans tous les sens pour échapper au naufrage.

On sent derrière chacune de ces scènes invraisemblables, le plaisir de l'écrivain qui transforme la fable en spectacle. La mise en scène de cette nouvelle doit donc permettre une dépense de jeu aussi intense que cette dépense de vie magnifique qui, aux yeux de Conrad, est le moteur profond de la jeunesse.

C'est pourquoi dialoguent ici avec la nouvelle des numéros d'acrobatie, des numéros où le corps, comme dans le récit, défie les lois naturelles. Cette association du théâtre et du cirque, participe de mon envie de raconter par un symbolisme scénique organique et concret l'aventure de Marlow.

Deux techniciens

L'équipe technique, au même titre que les acteurs, fait partie de cette navigation théâtrale et exerce chacune de ses actions sous le regard du public. Régisseur lumière, régisseur son participent sur scène à la fois à l'écriture de la lumière et du son, mais aussi à toutes les actions physiques, techniques, poétiques qui émailleront le récit de Conrad.



LIGNES DE FORCE

3. Une scénographie onirique et manuelle

C'est à un bateau sous l'influence d'un charme, plus qu'à un bateau réel, que fait écho la scénographie de *Jeunesse* imaginée avec Delphine Brouard. La Judée sur scène est une sorte de grand corps démembré, la métonymie d'un navire. Certaines parties éparses du rafiôt (guinde, poulies, manilles, pompe, voile, mât) jonchent la scène.

Tous les accessoires qui peuplent ce vaisseau fantôme, ce vaisseau fantasma, sont le support d'un jeu et d'une manœuvre concrète et poétique à la fois. Virer de bord, abouter, affaler, ariser, arrimer, border, et autres actions marines trouvent ici une traduction possible. Tout l'équipage de la scène exerce dans cette scénographie du fragment concret, des actions physiques et symboliques qui participent de cette dépense d'énergie et de vie au cœur de la nouvelle.



JEU COURBE

4. Vagues sonores et grand large

Mon collaborateur de longue date, Samuel Mazzotti, et moi-même, sommes en train d'effectuer un travail de prise de son à bord d'un bateau à voile. Nous enregistrons le spectre sonore du vent et de la houle le plus large possible, du clapotis le plus doux à la mer démontée, du vent qui nous berce et nous endort au souffle titanesque qui nous assourdit et nous terrifie.

Dans un deuxième temps, nous allons spatialiser la diffusion de cet enregistrement afin d'embarquer le spectateur dans l'odyssée conradienne. Je veux que le son déborde parfois le spectateur et crée chez lui un espace d'audition qui ne lui fait pas seulement face mais l'environne aussi de toutes parts.

Toutes ces vibrations marines et poétiques peuvent accompagner parfois le texte et la voix de l'acteur, mais peuvent aussi exister seules. J'imagine même de temps en temps diffuser dans l'obscurité du théâtre certaines ambiances du grand large qui plongent le spectateur au cœur même des ténèbres océaniques



peinture Etienne Gelinas
JEU D'ONDES

ATELIERS AUTOUR DE JEUNESSE : METTRE EN SCENE SON IDEAL

Adapter et mettre en scène cette nouvelle de Conrad c'est aussi, pour moi, sonder l'écho contemporain auquel ce texte renvoie inéluctablement.

L'idéalisme de la jeunesse - je pense notamment au mouvement Nuit Debout – est souvent source de réactions ambiguës chez les plus âgés : à la fois admiration et mépris, fascination et rejet, désir et peur.

Mais au-delà de ce point de vue d'adulte socialement intégré, de cette vision d'aïeul ou nostalgique ou conservateur, comment la jeunesse contemporaine exprime-t-elle le désir d'une autre vie, d'un autre monde ?

C'est cette question, parallèle au récit de Conrad, que je veux poser aux élèves qui participent aux différents événements pédagogiques et artistiques accompagnant le spectacle.

Cette question doit pour moi se décliner à travers différents ateliers qui convoquent tour à tour l'imaginaire, la pensée et le corps :

-Atelier d'écriture : chaque élève est amené à raconter une aventure, réelle ou imaginaire, dans laquelle il est le héros.

-Atelier philosophique : un dialogue s'instaure avec les élèves autour de ces dualités un peu convenues « jeune/vieux », « utopiste/réaliste », « quotidien/merveilleux », etc.

-Atelier théâtre : chaque élève, encadré par un artiste pédagogue, met en scène l'idéal auquel il aspire à partir de scènes du répertoire, de musiques, de films ou des textes qu'il a lui-même écrits.

Ces trois ateliers peuvent être abordés isolément ou de manière successive afin de former une sorte de chemin à la fois collectif et individuel au cours duquel les jeunes participants peuvent découvrir ou renforcer le désir singulier qui les anime et jeter ainsi un premier pont vers cet avenir qui leur appartient plus que jamais.

L'EQUIPE

METTEUR EN SCENE : GUILLAUME CLAYSSSEN



Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès notamment de Guy Pierre Couleau et Cécile Backès.

Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo), est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention ! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*).

La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les palestiniens, *Un Captif amoureux*.

La poésie – celle de Fernando Pessoa (*Je ne suis personne*) - et les écritures transgenres qui mélange narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de cœur en 2016 de l'émission de France-Culture « La Dispute »), l'attirent particulièrement.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen réalise plusieurs courts-métrages primés en festival, collabore depuis plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (C.D.N. de Colmar) et enfin donne des cours de dramaturgie philosophique à L'école Auvray-Nauroy.

ACTEUR : FREDERIC GUSTAEDT



Il se forme au C.D.N. du Campagnol (1987/1990). Il participe à l'élaboration d'un collectif, la cie Désastre, dont le travail sera orienté autour de créations.

Il joue ensuite avec Ricardo Lopez-Muños (R. Kipling) ; Anne-Laure Liégeois (*Le Fils* de Christian Rullier, *Electre* d'Euripide) ; Patrice Bigel de 1995 à 2006 (Molière, Patrice Bigel, Jean Baudrillard, Max Frisch, Roland Schimmelpfenning, Howard Barker) ; Sarah Franco-Ferrer (Armand Gatti) ; Pascal Kirsch (Christian Rullier, Georg Büchner, Fedor Dostoïevski) ; Il participe à une entreprise collective d'acteurs sous la direction de Christophe Reymond qui les mènera à la création de *La tour de la Défense* de Copi (Théâtre de la Tempête, Vincennes, 2002).

Depuis 2003, il travaille d'abord avec Nathalie Pivain et le Théâtre des Lucioles (Svetlana Alexievitch, Christian Salmon, Spiro Scimone, I. Ziedonis, Jon Fosse) puis avec N. Pivain et la Cie Fractal Théâtre (*Le Septième Kafana* de D. Crudu, N. Esinencu et M. Fusu).

En 2007 et 2008, son chemin croise celui d'Yves-Noël Genod (*Bleektre* de Nathalie Quintane ; *Hamlet* de Genod). Depuis 2009 il joue avec Sébastien Derrey : *En Vie, chemins dans la langue de Pierre Guyotat*, d'après des textes de Pierre Guyotat ; *Mannekijn* et *Tahoe* de Frédéric Vossier, *Amphitryon* de Heinrich von Kleist

ACROBATE : JOHAN CAUSSIN



Il voit le jour fin janvier 1992, au cœur de la Provence. A mi-chemin entre monts et mer, il grandit à l'ombre des collines sous le cagnard au gré du Verdon et des cigales. A six ans, il débute la gymnastique rêvant d'être pompier, cascadeur ou gymnaste. A douze ans, il délaisse la gym pour s'adonner au hip-hop. A quinze ans, il crée son premier groupe de breakdance avec ses amis et enchaîne les entraînements et les "battles" durant toute la période du lycée.

A la recherche d'une formation de cascadeur après l'obtention de son Bac STI, il s'oriente vers le cirque. Il se présente avec un autre danseur aux sélections du Centre des arts du cirque Balthazar à Montpellier.

Durant une année, il y travaille l'acrobatie sur trampoline et au sol, pour ensuite enchaîner deux années à l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) en anneaux chinois : d'abord en quatuor, puis en duo. Suivant des chemins différents, les deux partenaires se séparent et Johan intègre le Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne.

Après six mois de pratique en solo aux anneaux chinois, et avec un vocabulaire technique bien avancé, Johan se consacre au trampoline et à l'acro-danse qu'il mêle au breakdance. Il y trouve alors le meilleur moyen d'expression et de transmission de son plaisir scénique et acrobatique.

SCENOGRAPHE : DELPHINE BROUARD



Après une formation de comédienne et des études d'art plastiques, Delphine Brouard a été assistante auprès des peintres scénographes Lucio Fanti, Titina Maselli, Nicki Rieti et du plasticien Claude Lévêque pour le théâtre et l'opéra.

Depuis 1991 elle signe ses propres créations, comme scénographe et costumière, pour Olivier Coulon Jablonka, Guillaume Clayssen, Régis Hébert, Clément Hervieux Léger, Galin Stoev, Guy-Pierre Couleau, Gérard Desarthe, Marie Lamarchère, Laurent Natrella.

Au Conservatoire National d'Art Dramatique, elle a travaillé pour Mario Gonzales, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Gérard Desarthe, Michel Fau, Laurent Natrella.

Avec Guillaume Clayssen, elle poursuit sa collaboration, en créant la scénographie de *Jeunesse* de Joseph Conrad.

CREATEUR SON : SAMUEL MAZZOTTI



il fait la création son de spectacles de différents metteurs en scène : Jean-Michel Rabeux, Gilles Cohen, Olivier Balazuc, Cédric Orain, Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Paola Comis et Guillaume Clayssen. Samuel Mazzotti travaille aussi dans le domaine musical et fait la sonorisation de chanteurs ou de groupes de musique comme : Franck Monnet, du groupe Le Soldat Inconnu, les Trapettistes, S.A.D., Ludo Cabosse, Mafia K'1 Fry, et Erikel.

Il dirige également l'enregistrement, le mixage et la production de l'album de S.A.D. et du premier album de Ludo Cabosse.